

C I N E M A

j a n v i e r      2 0 1 2



**LA COURSIVE**  
SCENE NATIONALE LA ROCHELLE

## Information

### AU BUREAU D'ACCUEIL DE LA COURSIVE

Du mardi au vendredi de 13 h à 20 h. Les samedi et dimanche de 14 h à 20h, le lundi de 17 h à 20h.

**PAR TELEPHONE** du lundi au dimanche de 14 h à 18 h. Tél. 05 46 51 54 02 / 05 46 51 54 03.

**SUR REpondeur** tél. 05 46 51 54 04.

**SITE INTERNET** programme téléchargeable sur [www.la-coursive.com](http://www.la-coursive.com)

**MEDIAS** Sud-Ouest • Sud-Ouest Dimanche • Sortir • France Bleu La Rochelle • La Charente-Libre • France 3 Poitou-Charentes et Atlantique • RCF • L'Essentiel de l'île de Ré • Le Courrier Français • La Nouvelle République Niort • Le Phare de Ré • Ubacto • Radio Collège

## Tarifs cinéma

<b>TARIF NORMAL</b>	<b>6,50 €</b>
<b>CARTE LA COURSIVE, PLUS DE 60 ANS</b>	<b>5,30 €</b>
<b>MOINS DE 26 ANS, DEMANDEUR D'EMPLOI ET LE LUNDI POUR TOUS</b>	<b>4,30 €</b>
<b>TARIF JEUNE</b> (- 18 ans), <b>TARIF SEANCES SCOLAIRES ET GROUPEs</b> (Centres de Loisirs)	<b>3,20 €</b>
<b>CARTE FIDELITE POUR LES TITULAIRES DE LA CARTE LA COURSIVE</b>	
<b>10 séances</b> (valable jusqu'au 26 juin 2012)	<b>45 €</b>

### TARIFS CARTE LA COURSIVE

- Individuel, 13,50 € • Collectivité ou groupe (minimum 10 personnes), 12 €
- Plus de 60 ans, 12 € • Moins de 26 ans, Demandeur d'emploi, 7 €

Cinéma Art et Essai Recherche et Découverte, Jeune Public et Patrimoine et Répertoire, adhérent au Groupement National des Cinémas de Recherche, à l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai et à l'Association des Cinémas de l'Ouest pour la Recherche.

## Cinéma jeune public

Tout film présenté dans le cadre de la programmation du mois peut faire l'objet de séances scolaires (tarif : 3,20€).

### FILMS TOUT PARTICULIEREMENT RECOMMANDES

**LE VILAIN PETIT CANARD** de Garri Bardine • Animation, Russie, 2010, 1 h 14, couleur, version française

↳ A partir de 5-6 ans

↳ **Séances tout public**: lundi 2 janvier 16h, mercredi 4 janvier 14h30, vendredi 6 janvier 17h30

↳ **Séances scolaires possibles** : lundi 9 janvier 9h45 et 14h30

**PETITES Z'ESCAPADEs**, 6 courts-métrages d'animation • France, 1985-2001, 31', couleur & noir et blanc

↳ A partir de 4 ans

↳ **Séances tout public**: mercredi 25 janvier 15h, samedi 28 janvier 17h, dimanche 29 janvier 16h30

↳ **Séances scolaires** réservées aux élèves du dispositif national « Ecole et cinéma »

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT SERVICE CINEMA : 05 46 51 54 00**



J'ai été drogué à Mizoguchi. Je voulais même écrire sur lui, mais ça aurait été un livre d'amoureux, de l'incantation pure. Chez lui, tout est à la fois magnifiquement beau et magnifiquement vrai. Chaque photogramme est un tableau, c'est inouï, c'est intimidant. Et en même temps, ses personnages ont une autonomie, une humanité incroyables, dignes de Ford ou Renoir. On ne peut pas faire moitié aussi bien. On aimerait être influencé par Mizoguchi mais on ne peut pas l'être. Je suis heureux de rendre hommage à la cinéphilie, à mes camarades de l'ombre. Beaucoup de gens vont au cinéma pour pleurer. On est là dans le noir, les yeux levés, et on pleure. C'est de la révélation pure. *L'Oiseau*, on pourrait dire que c'est l'histoire d'une fille qui n'arrive pas à pleurer. Le seul endroit où elle parvient à manifester ses émotions, à adhérer à des sentiments, c'est là, dans le refuge d'une salle de cinéma. Quand on lui raconte une histoire, par personne interposée. Alors elle arrive à s'émouvoir. C'est le premier temps du film...

Yves Caumon

*in Dossier de presse de son film, L'Oiseau*



Fr./Finlande/All., 2011, 1 h 33, couleur

Scénario **Aki Kaurismäki**

Photo **Timo Salminen**

Son **Tero Malmberg**

Décor **Wouter Zoon**

Montage **Timo Linnasalo**

Avec **André Wilms, Kati Outinen**

**Jean-Pierre Darroussin**

**Blondin Miguel, Elina Salo**

**Pierre Etaix, Jean-Pierre Léaud**

**Little Bob, Laika...**

SOUTIEN AFCAE

DU 2 AU 16 JANVIER

SORTIE NATIONALE



Italie/Suisse/Fr., 2011, 1 h 40, coul., v.o.

Scénario **Alice Rohrwacher**

Photo **Hélène Louvart**

Son **Riccardo Studer, Hans Kunzi**

Montage **Marco Spoleitini**

Avec **Ylfe Vianelo, Salvatore Cantalupo**

**Anita Scuncia, Renato Carpentieri...**

SOUTIEN RECHERCHE

DU 2 AU 10 JANVIER

SORTIE NATIONALE

## Le Havre / Aki Kaurismäki

*Dans «Le Havre», l'inimitable cinéaste finlandais signe une fable décalée où l'humour et l'utopie politique sont convoqués pour le meilleur. Une merveille.*

[...] Fidèle à son art minimal et à sa très singulière stylisation du réel, Kaurismäki ne s'adonne pas à un réquisitoire politique, façon pamphlet courroucé. Plus subtil, le cinéaste confronte plusieurs mondes au sein du même récit et émet, en images et en sons, une hypothèse utopique qui fait du bien aux yeux et aux oreilles. Avec un sens de l'absurde et du décalage qui n'appartient qu'à lui, Kaurismäki joue du contraste, de l'anachronisme. Pour raconter son histoire d'ici et maintenant, il met en scène une France fantasmée et fétichisée, à base d'archétypes dramatiques, de décors tout droit débarqués des années 60 (zinc de bistrots, vieux téléphones, juke-box, vieux flippers...), d'acteurs à trogne baptisés Becker (comme Jacques) et incarnés par des outsiders historiques (de Pierre Etaix à Little Bob, figure tutélaire du rock havrais et français). Sur cette toile de fond merveilleusement poétique, mais sans un gramme de mièvrerie, il filme une histoire contemporaine, celle de la France d'aujourd'hui avec ses ministres qui ne jurent que par l'identité nationale, ses préfets qui font du chiffre et ses flics zélés...

[...] Mais Aki Kaurismäki n'est pas Ken Loach et son film, dans une atmosphère feutrée et naïve purement kaurismäkienne, préfère prendre la poudre d'escampette, direction la fantaisie et le détournement des genres. Dans *Le Havre*, le flic façon Melville (Darroussin) boit du pinard grand cru et ne croit pas en sa mission, les dialogues tombent à côté de la plaque pour le meilleur et les copains de Marx, la boulangère Yvette comme l'épicier beur, contribuent à la mission humaniste avec la même ferveur modeste et évidente. Même la maladie (car la douce Arletty souffre d'un cancer) ne vient pas titiller notre fibre lacrymale... Avec élégance et sobriété, Kaurismäki signe une fiction où le refus absolu de l'esprit de sérieux est le meilleur allié de l'utopie politique et de la croyance dans le pouvoir enchanteur du cinéma...

Olivier De Bruyn, [www.evene.fr](http://www.evene.fr)

## Corpo celeste / Alice Rohrwacher

*Après dix ans passés en Suisse, Marta, treize ans lutte pour se réacclimater au sud de l'Italie. Tourmentée, les yeux brillants, elle observe la ville, prête attention à ses sons et à ses odeurs, mais continue à se sentir comme une étrangère. Marta va faire sa confirmation et suit des cours de catéchisme. Elle va être confrontée à la morale de la communauté catholique locale. De l'expérience des règles, à la décision courageuse de se couper les cheveux, Marta commence pour la première fois depuis son retour en Italie à construire sa propre vie.*

[...] Parcours initiatique captant l'empathie du spectateur, *Corpo celeste* prend sa véritable ampleur dans sa seconde partie avec la «rébellion» de Marta contre l'ordre établi et une échappée splendide dans un village abandonné de l'arrière pays montagneux. Evitant l'écueil de l'anticléricalisme primaire et au-delà de la trajectoire de son attachante protagoniste, le film d'Alice Rohrwacher (magnifiée par Hélène Louvart à la direction de la photographie) donne à réfléchir sur le désarroi social, culturel et économique en Italie du Sud. Un constat entrant en résonance avec l'énigmatique prière «Eli, Eli, lama sabachthani?» dont Marta percera le secret: Jésus criant «mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»... Charme insidieux et débuts très réussis dans le long métrage pour cette jeune réalisatrice italienne.

Fabien Lemerrier, [www.cineuropa](http://www.cineuropa)

# Les Acacias / Pablo Giorgelli

Un homme, une femme, un bébé. Ils ont devant eux mille cinq cents kilomètres et le début d'une belle histoire. Tendré et bouleversant, «Les Acacias» a obtenu au Festival de Cannes 2011 la Caméra d'or, qui récompense le meilleur premier film toutes sections confondues.



[...] *Les Acacias* est la trace filmée d'un voyage en camion d'un homme, d'une femme et d'un enfant. L'homme est routier, depuis de longues années, autant dire un garçon du genre taiseux. La femme, paraguayenne, qu'il mène à bon port, lui est inconnue - c'est une passagère, quasiment une auto-stoppeuse...

[...] Accepter de rouler pour *Les Acacias*, c'est se rendre compte une fois encore que le cinéma peut être un art très simple, très direct, pour peu qu'on laisse respirer les choses, qu'on se fixe une place et qu'on s'y tienne... La possibilité des plans est réduite à l'essentiel: un plan sur l'homme, un contrechamp sur la femme, parfois un plan plus serré sur le bébé, qui pleure, a chaud et trouve le temps long. Et puis des plans de route, de cette route, aride, sèche, poussiéreuse, battue par le soleil. Et les acacias et les acacias...

La bonne idée du film, c'est que ces plans de route sont toujours pris depuis derrière la vitre, histoire de ne pas tricher avec l'espace, histoire, pour nous, de ne jamais quitter, autrement que du regard, ce siège que le film nous a assigné. Et comme cela, ils roulent, et nous roulons avec eux. Ils taillent la route sans presque se parler. Parce qu'ils n'ont pas l'habitude (sociale, plus que culturelle) de poser des questions aux autres, parce que cette route qui les réunit les assomme aussi un petit peu. Parce qu'il y a une tension amoureuse perceptible. Mais surtout parce qu'il y a de la timidité partout, c'est-à-dire quelque chose entre eux qui ne peut se dire, car l'avouer reviendrait à rendre le reste de cette route à parcourir impossible. La pudeur fait office ici de conduite.

On se dit alors que le film roule, pied au plancher, vers son propre accident industriel, que ça ne peut pas tenir, un homme, une femme, dans un camion, à échanger une heure trente durant des banalités d'usage... Mais, lentement, vient l'assurance que ces deux-là font un petit bout de chemin ensemble, et nous avec eux. La saveur étrange de ce film, la façon dont il réussit à faire du bien à une salle entière, tient sans aucun doute à cela: il ne s'agit pas tant ici d'un voyage que d'une trajectoire de vie. Sans discours ni intention trop lourde, juste saisie comme il se doit, dans sa naissance et dans son déroulé. Philippe Azoury

Libération du 15 mai 2011

## Las Acacias

Argentine/Espagne, 2011, 1 h 25, coul., v.o.

Scénario

**Pablo Giorgelli, Salvador Roselli**

Photo

**Diego Poleri**

Son

**Martin Litmanovich**

Montage

**María Astrauskas**

Avec

**Germán de Silva**

**Hebe Duarte**

**Nayra Calle Mamani...**

SOUTIEN AFCAE

CANNES 2011 : CAMÉRA D'OR

DU 4 AU 17 JANVIER

SORTIE NATIONALE

## Gloria / John Cassavetes



Soirée-rencontre le 11 janvier à 20h avec Thierry Jousse, réalisateur, critique de cinéma et de musique.

Découvrir un film de Cassavetes équivaut à faire une expérience physique unique dans le cinéma. Le spectateur est entraîné dans le tourbillon d'une sensation brûlante et immédiate, dans la pure proximité de l'écran, toutes distances abolies. Le cinéma de Cassavetes, c'est d'abord une formidable puissance de vie, une fringale d'exister. Tout le monde garde en mémoire les longues séquences de films, où acteurs et personnages confondus se livrent à cette force existentielle jusqu'à la folie ou l'effondrement du corps... John Cassavetes est celui par qui la vie est entrée dans le cinéma. Et cela, aucun cinéaste, américain ou non, ne pourra jamais l'oublier.

Thierry Jousse, Cahiers du cinéma n°417, mars 1989

[...] Quelle est l'histoire de ce film, qu'est-ce que ça raconte? On peut dire: une femme, violente, excessive, qui sait ce que c'est que des gangsters, qui a vécu dans le passé avec un ponton de la mafia, prend en charge un petit garçon; seule contre tous, elle va le protéger. Cela, qui n'est pas faux, c'est le résumé publicitaire du film, la manière dont on le lance – à ceci près que, du gosse, on ne parle pratiquement pas; il a disparu; reste la femme, violente donc, une justicière, un premier rôle flamboyant et remuant – de ceux, dit-on, que seul un homme, un Bogart, un Bronson, osaient, jusqu'à aujourd'hui, tenir. Ce n'est pas faux, c'est même un signe des temps, et heureux, qu'une femme puisse jouer ce rôle-là – et qui plus est avec le talent, le génie presque, de Gena Rowlands.

Mais ce n'est pas l'histoire du film, pas vraiment. Il s'agit d'une rencontre: un petit garçon, crispé, maladroit, suit de force une femme dure, décidée, quelques secondes avant que ses parents et toute sa famille ne soient violemment assassinés; un orphelin va découvrir le monde aux côtés d'une adulte, une femme va se dépasser à travers un enfant. L'histoire de *Moonfleet*, à peu de choses près, la différence de sexe ne jouant pas, ici, sinon sur le registre de l'humour, le petit macho portoricain et la femme de quarante ans formant un couple pour rire, s'amusant à se prendre au sérieux, dans des scènes de pure comédie, de délire total. Comme pour *Moonfleet*, on pourrait dire que c'est le petit garçon tout autant que Gloria, qui est le héros de l'histoire ce qui donnerait: un petit garçon, pourchassé par la mafia qui veut le tuer, vit de terrifiantes aventures, aidé par une femme quelque peu chevaleresque, qui l'a adopté, qui le conseille, et qui commente les événements au fur et à mesure qu'ils arrivent; dans un premier temps, après la mort de ses parents, elle lui conseille de faire comme si c'était un rêve, comme si tout ce qui allait suivre était pure fiction, un cauchemar tout au plus; il accepte, ne s'étonne plus de rien, serre son carnet contre son cœur, traverse la violence et les tueries en restant raide, digne, immobile parmi les corps qui s'écroulent; et puis elle l'amène dans un cimetière, il faut, cette fois-ci, faire comme si ses parents étaient sous terre, dans une des tombes; il lui faut leur parler, dire adieu, il le fait; et suivre encore l'étrangère, essayer de la quitter, être repris, repartir pour d'autres aventures, des aventures d'adultes; avoir peur, pour lui d'abord, et puis pour elle – sa seule famille.

L'initiation d'un orphelin: c'est l'aventure éternelle, répétitive, du cinéophile dans son fauteuil, seul. Une autre famille: celle de la salle, à laquelle il s'abandonne, avec laquelle il se confond dans le noir, dans laquelle il se fond en rêve, au chaud; celle aussi de l'écran qui vient remplacer la vraie, qui fait fictionner le réel: une famille inventée, exotique et domestique à la fois – la même et une autre. N'est spectateur acharné, passionné – cinéophile – que celui qui cherche, les yeux grands ouverts, à se faire guider, prendre par la main – adopter...

Louis Skorecki, Cahiers du cinéma n°320, février 1981

USA, 1980, 2h03, couleur, v.o.

Scénario

John Cassavetes

Photo

Fred Schuler

Musique

Bill Conti

Montage

George C. Villasenor

Avec

Gena Rowlands

Buck Henry

Julie Carmen

John Adames

Tony Knesich...

→ PROJECTION UNIQUE  
MERCREDI 11 JANVIER 20H

en collaboration avec le Pôle régional  
d'éducation artistique et de formation  
au cinéma et à l'audiovisuel

# Louise Wimmer / Cyril Mennegun

Signalons la découverte du Festival de Venise 2011 : un premier film français intitulé « Louise Wimmer » et signé Cyril Mennegun. Louise Wimmer (l'inconnue mais plus pour longtemps Corinne Masiero) est une quadra précaire, sans logement, femme de chambre à temps partiel, dont chaque journée constitue un nouveau champ de bataille. Avec une très grande habileté scénaristique, le film rend haletante cette lutte pour la survie en pleine France du délitement social, documente de façon très précise une précarité contemporaine en expansion, sans forcer pour autant sur la noirceur et refuser d'envisager toute issue pour son beau personnage.

Jean-Marc Lalanne, Les Inrockuptibles



Quelle est la genèse du personnage de Louise Wimmer ?

CYRIL MENNEGUN : A l'origine du personnage, il y a une femme que j'ai rencontrée pour un documentaire. Il y a également un peu de ma mère, de ma tante, qui ont été des « femmes de » qui ont eu de l'argent, et ont tout perdu du jour au lendemain, quand le mari les a quittées. A l'approche de la cinquantaine, elles se sont retrouvées sans statut, sans argent, sans possibilité de rebondir... J'ai passé mon enfance et mon adolescence à les observer, à me laisser influencer par leur beauté, leur héroïsme quotidien, alors Louise c'est un peu moi aussi.

Il y a une belle scène dans « Louise Wimmer », quand elle fait le ménage chez une personne et revêt une robe noire, se maquille. On imagine alors la femme qu'elle était auparavant.

C. M. : J'ai voulu faire de ce personnage de femme une héroïne de cinéma à part entière, avec ses multiples visages : celui d'une personne détruite par l'expérience de la vie, et celui de la femme qu'elle est encore au fond d'elle-même, capable de séduire, d'aimer, de se battre. Cette facilité qu'ont les femmes à porter des masques, à revêtir des apparences, à se transformer, me fascine. C'est toujours la même femme, mais plus le même personnage.

Corinne Masiero est formidable et en même temps elle n'appelle pas la compassion. Elle tient tête, elle se bat. C'est un choix de votre part ?

C. M. : Plus qu'un choix, c'est pour moi un acte fort. Je ne voulais pas que Louise appelle à la compassion, mais que le film rende hommage à sa force, sa fierté autant qu'à ses fragilités qui affluent petit à petit dans la narration. Louise doit aussi beaucoup à une autre femme, Valérie Brégaïnt, la monteuse du film qui s'est beaucoup investie dans ce projet... Quant à Corinne, c'est un petit miracle, un coup du sort, je voulais une actrice, grande, rousse et balaise, j'ai cherché et un jour je suis tombé sur cette magicienne, envouté immédiatement, j'avais ma Louise. L'écriture du scénario pouvait commencer, car j'ai écrit Louise pour elle. J'avais bien entendu la trame, mais j'avais besoin d'un visage, d'un corps pour écrire.

in Dossier de presse

France, 2011, 1 h 20, couleur

Scénario

**Cyril Mennegun**

Photo

**Thomas Letellier**

Son

**Martin Boissau**

Montage

**Valérie Brégaïnt**

Avec

**Corinne Masiero**

**Jérôme Kircher**

**Anne Benoit**

**Marie Kremer**

**Jean-Marc Roulot...**

**SOUTIEN AFCAE**

**VENISE 2011 : SEMAINE INTERNATIONALE**

**DE LA CRITIQUE**

**DU 4 AU 17 JANVIER**

**SORTIE NATIONALE**



*En collaboration avec l'Association française des cinémas d'Art et d'Essai et le soutien de BNP Paribas, l'occasion de voir ou revoir quelques-uns des meilleurs films de l'année – choisis par la rédaction de Têlerama.*

**Le « pass » figurant dans le magazine Têlerama des 11 et 18 janvier – valable pour deux personnes – donne droit au tarif préférentiel de 3 euros la place. [Sinon tarifs habituels]**



## **Tomboy** / Céline Sciamma

Le temps d'un été, Laure, dix ans, devient Michaël, qui brille au foot et plaît à sa petite voisine... Qu'est-ce qu'un garçon? Qu'est-ce qu'une fille? Le cinéma français ne s'était pas emparé d'un sujet aussi fort depuis longtemps. Avec ce récit palpitant, admirablement interprété, la jeune cinéaste Céline Sciamma, révélée par *Naissance des pieuvres*, opère une petite révolution copernicienne: non pas un film de genre, mais un film sur le genre. Avec une hypothèse troublante: et si l'identité sexuelle n'était qu'un affaire de regard? Une leçon de mise en scène. Louis Guichard *in* Livret Festival Têlerama 2012

France, 2011, 1 h 22, couleur

Scénario **Céline Sciamma**

Avec **Zoé Héran, Malonn Lévana  
Jeanne Disson, Sophie Cattani  
Mathieu Demy...**

**MER 18 JAN 14H / VEN 20 JAN  
14H / SAM 21 JAN 18H45 /  
DIM 22 JAN 18H45**

*Le sujet de « Tomboy », c'est à la fois l'enfance et le trouble d'identité?*

**CÉLINE SCIAMMA:** C'est la même chose. Je voulais visiter cette zone d'incertitude, cet entre-deux qui coïncide en gros au passage de l'école primaire à l'école secondaire. C'est un moment de bascule, juste avant que le corps s'en mêle et siffle la fin de la récré. A cet âge, qui n'est pas tendre, on joue encore avec quelqu'un d'autre. Alors, quand on est de plus en plus certain d'être une fille, pourquoi ne pas jouer pour une fois, peut-être la dernière, à être un garçon. C'est un film sur cette période insulaire où les enfants, filles ou garçons, peuvent encore oublier que leurs parents existent.

Liberation du mercredi 20 avril 2011



## **Habemus Papam** / Nanni Moretti

*Habemus Papam* ne théorise rien, ne dénonce rien. C'est l'histoire d'un vieil homme qui s'enfuit, erre, se souvient et s'absente. C'est aussi, en contrepoint, l'histoire d'un psychanalyste (Nanni Moretti), dépêché au Vatican pour résoudre la crise et qui, n'ayant pas le nouveau pape sous la main, organise des jeux de balle pour distraire les cardinaux...

On le voit, Moretti manie à merveille la gravité existentielle et l'humour, sans compter qu'il attaque son film de façon très réaliste, au moment où le conclave se réunit dans les règles de l'art: rituel des prières, costumes, décor, tout est scrupuleusement vraisemblable. Mais on a beau être un pape inattendu, conçu par un cinéaste facétieux, le rôle n'en semble pas moins délicat. Michel Piccoli dément: « On rentre très facilement dans un tel rôle – pardon si je vous parais vaniteux, mais c'est vrai. Quand la première chose à faire est de pousser un cri, il n'y a qu'à crier! On a eu la chance de se comprendre tout de suite avec Nanni, sans même se parler. Bon, j'ai passé des essais, vous vous rendez compte? Mais il voulait vérifier la façon dont je porte la soutane et comment je me débrouillais en italien. J'ai trouvé ça très excitant! Après, je posais très peu de questions à Nanni et il m'en disait très peu. J'ai joué le moins possible, le costume me suffisait, les chaussures rouges aussi... ».

Sophie Avon, Sud-Ouest Dimanche du 4 septembre 2011

Italie / France, 2011, 1 h 44, couleur, v.o.

Scénario **Nanni Moretti,**

**Francesco Piccolo, Federica Pontremoli**

Avec **Michel Piccoli, Nanni Moretti  
Jerzy Stuhr, Renato Scarpa  
Franco Graziosi, Margherita Buy  
Dario Cantarelli...**

**MER 18 JAN 16H / SAM 21 JAN  
14H / LUN 23 JAN 18H45/  
MAR 24 JAN 16H15**

## La Piel que habito / Pedro Almodóvar



A partir d'un polar de Thierry Jonquet dont le personnage principal est un chirurgien spécialiste de greffe de peau, Almodóvar déroule avec maestria sa partition : une histoire romanesque et feuilletonesque à souhait, pleine d'enfants naturels, de lignées décomposées-recomposées, d'époques différentes, d'emboîtements et de rebondissements, de sexe et de tragédies, avec, au cœur du film, un splendide personnage mutant (on n'en dira pas plus). Entouré de ses collaborateurs habituels, Almodóvar fait de *La Piel...* un enchantement visuel et sonore permanent, nourri de quelques chefs-d'œuvre – Hitchcock ou Franju bien sûr, mais aussi certains films passés d'Almodóvar « himself ». Par-delà sa munificence plastique, *La Piel...* est surtout un grand film théorique, même si le cinéaste a l'élégance de ne jamais laisser le concept dominer le récit et les personnages. Entre le chirurgien et sa patiente se joue bien sûr le même rapport fétichiste qui se noue entre un artiste et son modèle, un cinéaste et son actrice. Comme Hitchcock dans *Vertigo*, Almodóvar singe une forme d'autoportrait tordu évoquant sa condition de créateur demiurge, obsessionnel et méticuleux... Serge Kaganski, Les Inroductibles, mai 2011

Espagne, 2011, 1 h 57, couleur, v.o.

Scénario **Pedro Almodóvar**,  
**Agustín Almodóvar** tiré du roman *Mygale*  
de **Thierry Jonquet**

Avec **Antonio Banderas, Elena Anaya**  
**Marisa Paredes, Jan Cornet**  
**Roberto Álamo, Eduard Fernández...**

**MER 18 JAN 18 H 15 / VEN 20**  
**JAN 20 H 30 / SAM 21 JAN**  
**14 H 30 / DIM 22 JAN 17 H /**  
**MAR 24 JAN 18 H 30**

## L'Exercice de l'état / Pierre Schœller

[...] Dense, passionnante : cette plongée au cœur du pouvoir n'est, de fait, affectée d'aucun souci de ressemblance. Ici, seule la vraisemblance est visée. Et elle est atteinte, ô combien ! L'odyssée de Bertrand Saint-Jean, Ministre des transports, qu'on situe vaguement au centre droit d'un gouvernement libéral, captive : parce que c'est une pure invention ; parce qu'elle est parfaitement crédible ; enfin parce que le scénario de Pierre Schœller, écrit au cordeau, nous parle de la charge ministérielle vécue de l'intérieur, au plus près de l'homme et de la chair. La scène d'ouverture du film, onirique, surréaliste et sexuée, ne dit rien d'autre. Certes, au travers d'un projet de privatisation des gares, on découvre les arcanes d'un Etat usé sinon cynique, dilué dans un monde terriblement complexe et rapide. Mais surtout, ce dont il est question, c'est de solitude, de libido, d'insomnie et de prise de parole... Plus proche de Francesco Rosi que de Xavier Durringer, Pierre Schœller décortique à tombeau ouvert, fort d'une scène d'accident spectaculaire, la faillite de l'Etat. Un Etat formidablement incarné, cela étant, par le duo antagoniste formé par Olivier Gourmet et Michel Blanc. Ariane Allard, Positif n°605-606, juillet-août 2011



France, 2011, 1 h 52, scope-couleur

Scénario **Pierre Schœller**

Avec **Olivier Gourmet, Michel Blanc**  
**Zabou Breitman, Laurent Stocker**  
**Sylvain Deblé, Didier Bezace**  
**Jacques Boudet, François Chattot...**

**MER 18 JAN 20 H 45 / JEU 19**  
**JAN 14 H / SAM 21 JAN 20 H 30 /**  
**DIM 22 JAN 16 H 15 / LUN 23**  
**JAN 14 H**



USA, 2011, 1 h 50, couleur, v.o.

Scénario **Darren Aronofsky**  
d'après l'œuvre de **Andres Heinz**

Avec **Natalie Portman, Vincent Cassel**  
**Mila Kunis, Wynona Ryder...**

**JEU 19 JAN 16H 15 / SAM 21**  
**JAN 20H / DIM 22 JAN**  
**14H30 / MAR 24 JAN 21H**

## Black Swan / Darren Aronofsky

[...] Dans ce film d'épouvante ou presque, c'est l'art qui, tel un vampire, exige toujours plus de vie. En l'occurrence, une nouvelle version new-yorkaise du *Lac des cygnes*, pour laquelle Nina a été choisie comme danseuse étoile – un rêve de bonne élève. A condition qu'elle sache incarner, outre l'innocent cygne blanc du début, le cygne noir dangereux de la fin – un cauchemar de bonne élève... [...] *Black Swan* brouille la frontière entre les régions de réalité – fantômes, songes, hallucinations. Ecrasée par la pression, Nina commence à voir son double dans le miroir. Comme les premières héroïnes de Polanski, Catherine Deneuve dans *Répulsion* ou Mia Farrow dans *Rosemary's Baby*, elle ne va pas cesser de tanguer d'une vision à une autre, au fil de l'entraînement et de l'initiation qu'elle s'inflige. Tout en progressant de façon implacable, logique, le film carbure aux projections mentales, plus dérangées les unes que les autres...

[...] On imagine mal le film sans Natalie Portman, sa destinataire depuis dix ans. Excellente actrice en quête d'un rôle décisif depuis des années, elle se trouve dans une position analogue, toutes proportions gardées, à celle de son personnage, avec sa joliesse de petite fille sérieuse sur le banc des accusés. Elle est captivante tout le temps, mais prodigieuse dans la dernière ligne droite, en surrégime. Quand, telle l'*Esther Kahn* d'Arnaud Desplechin, aspirante comédienne à la poursuite effrénée de ses émotions, Nina se retrouve au pied du mur, aux prises avec toutes ses ennemies et toutes ses fêlures à la fois, entre la loge et la scène. Avant le grand saut dans le vide ou l'envol.

Louis Guichard

Têlêrama du 9 février 2011

## Incendies / Denis Villeneuve



Fr./Canada, 2010, 2 h 10, scope-coul., v.o.

Scénario **Denis Villeneuve**  
d'après la pièce de **Wajdi Mouawad**

Avec **Lubna Azabal**  
**Mélissa Désormeaux-Poulin**  
**Maxim Gaudette, René Girard...**

**VENISE VENICE DAYS 2010**  
**PRIX DU MEILLEUR FILM**

**TORONTO 2010 : PRIX DU**  
**MEILLEUR FILM CANADIEN**

**JEU 19 JAN 18H 45 / SAM 21**  
**JAN 16H 15 / DIM 22 JAN**  
**20H 45 / LUN 23 JAN 16H 15**

*Je n'invente pas mes histoires, je les rencontre dans la rue: elles sont belles et elles me plaisent. Alors on va prendre un café, on s'assoit l'un en face de l'autre et je lui demande comment elle s'appelle. Je m'appelle «Incendies». Et qui es-tu? Je suis une femme qui s'est tue. Là, je tombe follement amoureux.*

Wajdi Mouawad

«Pour résoudre une équation, il est inutile de commencer par vouloir déterminer les inconnues.» Venue chercher de l'aide auprès du professeur de mathématiques dont elle est l'assistante, Jeanne n'obtient que ce conseil sibyllin. Quelques heures plus tôt, devant le notaire, à la lecture du testament de leur mère, Jeanne et Simon, son frère jumeau, se sont vu remettre deux enveloppes, l'une destinée à un père qu'ils croyaient mort avant leur arrivée au Canada, l'autre à un frère dont ils ignoraient l'existence. Pour déchiffrer cette énigme à deux inconnus, leur mère, Nawal, finalement emportée par la tristesse qui la rongait depuis des années, ne leur a laissé qu'un vieux passeport, un crucifix et une photo d'elle, jeune, avec une inscription en arabe à l'arrière-plan. Simon refuse, dans un premier temps, cet héritage effrayant, et laisse sa sœur partir seule au Moyen-Orient pour tenter de percer à jour les douloureux secrets de famille.

Le Québécois Denis Villeneuve a transformé la pièce de son compatriote Wajdi Mouawad en une enquête tendue à l'extrême, où le destin de Nawal, mère donc, mais aussi terroriste et prisonnière de guerre, s'éclaire au gré des retours en arrière à la violence fulgurante. Le pays en question n'est jamais nommé, pour mieux brouiller les pistes et les cartes, et conférer une puissance quasi mythologique au récit...

Jérôme Couston

in Livret Festival Têlêrama 2012

## **Drive** / Nicolas Winding Refn

Mécanicien fétichiste des voitures, cascadeur de cinéma à ses heures, le héros de ce film haletant et jubilatoire mène une double vie: la nuit, il loue ses services à des criminels qui ont besoin d'une automobile. Il ne leur donne que quelques minutes de son temps et ne veut rien savoir de leurs méfaits, mais nous comprenons qu'il est bien payé, car c'est le meilleur chauffeur du monde. Un jour, pourtant, ce superhéros très discret (impeccable Ryan Gosling) va croiser le destin d'une demoiselle en détresse, sa voisine de palier: sa froide impassibilité donnera alors les signes attendus de vulnérabilité propre aux grands personnages du septième art... [...] Ce qui frappe ici, c'est la souveraine maîtrise du jeune cinéaste danois dans un type d'œuvre difficile à réussir, et rarement primé dans les grands festivals: un film de genre (en l'occurrence le thriller d'action) qui ne soit ni un pastiche, ni un exercice de style, ni une imitation de modèles canoniques.

La mise en scène allie l'efficacité requise par le genre au regard personnel d'un metteur en scène qui sait travailler l'essence mythique du cinéma. Le matériau le plus trivial, la violence la plus spectaculaire cessent d'être des ingrédients rebattus, pour atteindre une grandeur existentielle: comme dans les polars d'Eastwood, de Boorman (*Le Point de non-retour*) ou, avant eux, de Joseph H. Lewis (*Le Démon des armes*) et de Robert Aldrich (*En quatrième vitesse*), Winding Refn parvient à transcender le cinéma hollywoodien, tout en les utilisant pour approfondir une trajectoire d'auteur. Impressionnant! Yann Tobin

Positif n°605-606, juillet-août 2011



USA, 2011, 1 h 40, couleur, v.o.

Scénario **Hossein Amini**  
adapté du roman de **James Sallis**

Avec **Ryan Gosling, Carey Mulligan**  
**Bryan Cranston, Ron Perlman**  
**Christina Hendricks, Oscar Isaac...**

**CANNES 2011 :**

**PRIX DE LA MISE EN SCÈNE**

**JEU 19 JAN 21 H 15 / VEN 20**  
**JAN 18 H 15 / SAM 21 JAN**  
**17 H 15 / DIM 22 JAN 20 H**

## **La Guerre est déclarée** / Valérie Donzelli

[...] *La Guerre est déclarée* est là, par-delà la morale, et le film nous dit, nous hurle même, que Valérie Donzelli a eu raison d'être folle. Transformer les personnes en personnages, les situations en scènes, les paroles en dialogues, la vie en scénario. La seule question qui vaille: Valérie Donzelli et Jérémie Elkaim pouvaient-ils faire autrement que de se mettre dans cet état d'urgence, de se réparer en se racontant façon «il était une fois... la catastrophe»? Ce tour de passe-passe est consubstantiel au bon cinéma. Il prend ici des allures de magie à la Méliès.

On tape dans ses mains et c'est Noël qui apparaît. Sauf qu'il y a le feu au sapin. C'est la puissance du romanesque, l'appel d'air de la fiction, qui permet accessoirement de respirer quand il n'y a plus du tout d'oxygène dans l'air, mais qui autorise aussi tout et n'importe quoi. Y compris le porte-à-faux, le prétendu mauvais goût.

C'est à ne pas croire mais *La Guerre est déclarée* est également une comédie, parfois même musicale, un roman-photo –pourquoi sinon prénommer Roméo et Juliette les deux personnages principaux?– où le visage de l'être cher se surimprime en camée dans l'image pour un duo d'opérette à la Jacques Demy. Méli-mélodrame, tout est une question de bonne mesure, aussi sophistiqué dans ses dosages que les substances chimiques qui se mélangent dans la poche d'une perfusion plantée dans le bras de l'enfant...

[...] La tragédie du film est un hymne à la joie, une ode à l'amicale humaine qui se forme et mutualise autant l'effroi que le bonheur de monter au front. Tous ensemble! C'est le slogan de cette magnifique manif pour la vie.

Gérard Lefort

Libération du 13 mai 2011



France, 2011, 1 h 40, scope-couleur

Scénario **Valérie Donzelli**  
**Jérémie Elkaim**

Avec **Valérie Donzelli, Jérémie Elkaim**  
**César Desseix (Adam, 18 mois)**  
**Gabriel Elkaim (Adam, 8 ans)**  
**Brigitte Sy, Elina Lowensohn...**

**VEN 20 JAN 16 H / DIM 22 JAN**  
**14 H / LUN 23 JAN 21 H /**  
**MAR 24 JAN 14 H**

## Sport de filles / Patricia Mazuy

C'est la monteuse de «Lady Chatterley» qui m'a dit que Patricia Mazuy et Simon Reggiani, cherchait une comédienne qui soit aussi cavalière. Faire un film équestre était le rêve de ma vie.  
Marina Hands



France, 2011, 1 h 41, couleur

Scénario

**Simon Reggiani**

inspiré par **Patrick Le Rolland**

adapté par **Patricia Mazuy**

Photo

**Caroline Champetier**

Son

**Jean-Jacques Ferran**

Musique originale

**John Cale**

Montage

**Mathilde Muyard**

Avec

**Marina Hands**

**Bruno Ganz**

**Josiane Balasko**

**Amanda Harlech**

**Isabel Karajan**

**Olivier Perrier**

**Lionel Dray...**

**DU 25 JANVIER AU 7 FEVRIER**

**SORTIE NATIONALE**

La scène se déroule jeudi 11 août, à 21 h 30, sur la scène constellée de la Piazza Grande. Ce fut l'un des derniers feux jetés par le Festival de Locarno, et certainement l'un des plus beaux. Deux salves illuminèrent la soirée. La première, d'une grande délicatesse, fut la remise d'un Léopard d'honneur pour sa carrière à l'immense acteur qu'est Bruno Ganz, cofondateur de la mythique Schaubühne de Berlin avec Peter Stein, et interprète de quelques films inoubliables (*La Marquise d'O...* d'Eric Rohmer, *L'Ami américain* de Wim Wenders, *L'Eternité et un jour* de Theo Angelopoulos...).

La seconde salve fut plus impétueuse, avec la découverte en avant-première mondiale du nouveau film réalisé par Patricia Mazuy, *Sport de filles*. Avec trois longs métrages de cinéma en bientôt trente ans de carrière (*Peaux de vache*, 1988; *Saint-Cyr*, 2000; *Basse-Normandie*, 2004), cette ancienne d'HEC se situe entre Jean-François Stévenin et Rabah Ameur-Zaïmèche, sur la ligne de haute tension du cinéma français.

*Sport de filles* se déroule dans le milieu du dressage équestre, et suit l'affolant manège de trois femmes autour d'un homme. Il se nomme Franz Mann (Bruno Ganz), entraîneur de génie qui s'est vendu de longue date à la plus offrante, Joséphine de Silène (Josiane Balasko), une aristocrate tournée maquignonne qui le mène à la cravache. Mais deux nouvelles amazones entrent dans la ronde. Une richissime et séduisante Anglaise (Amanda Harlech, icône du gotha de la mode), ex-béguin de Franz qui rêve de le débaucher pour ses haras californiens. Et Gracieuse (Marina Hands), fille de paysan revêche, prise de passion charnelle pour une discipline qui regarde de haut les personnages de son rang. Le film, aristocratique et populaire, est franchement formidable, évoquant l'idée incongrue d'un western marxiste-féministe...

Jacques Mandelbaum, Le Monde du 16 août 2011

# L'Oiseau / Yves Caumon



Comment «L'Oiseau» est-il né?

YVES CAUMON: Il y a des gens qui, passé trente-cinq ans, paraissent déjà hors du coup, entre parenthèses. Ils n'ont pas de famille, pas d'amis, pas d'amour. Ils vont au travail, ils sont discrets, ils rentrent chez eux. On dirait des ombres. Je les appelle les fantômes des grandes villes. *L'Oiseau*, c'était une façon de s'approcher de l'un d'eux...

Le film semble indissociable de sa comédienne: Sandrine Kiberlain...

Y.C.: Selon l'actrice qui joue le rôle, le film devient très différent. Anne peut passer pour timorée, frigide, ou puritaine. Est-ce que c'est sa vraie nature, est-elle née comme ça? Ou alors est-elle devenue comme ça? Sandrine Kiberlain n'est pas effacée, elle a du tempérament. Entre le personnage et l'actrice, il y a une tension, une contradiction à résoudre. Et c'est ce que raconte le film, finalement.

Quel type de contrat y avait-il entre vous?

Y.C.: Je lui ai dit que je ne cherchais pas seulement une comédienne, mais une coéquipière. Je lui ai proposé une façon plus économe, artisanale, plus «rohmérienne» de travailler. Et je crois qu'elle était ravie de ça... Le contrat avec Sandrine était simple: elle s'occuperait du personnage, moi de la mise en scène. Chacun son travail. On se rencontrerait. Il y aurait des échanges, des propositions. On chercherait des consensus. Je voulais une actrice capable de prendre en charge toute seule le personnage, d'un bout à l'autre. De mon côté, je réalisais un documentaire sur cette femme. C'était parfait.

Sur quels principes de mise en scène ne vouliez-vous pas déroger?

Y.C.: D'abord, ça: faire de la mise en scène. Les cinéastes doivent assumer les privilèges de la mise en scène. Là, j'avais à filmer un personnage omniprésent d'un bout à l'autre. Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là? On peut faire *Allemagne année zéro* ou disons, *Rosetta*. On ne lâche pas le personnage d'une semelle, on ne le quitte pas des yeux, comme le chat guette la souris. Soit on fait autrement. J'ai choisi de garder une certaine liberté à l'égard du personnage. D'adopter une sorte d'indifférence. Comme si la caméra était là par hasard, Anne aussi. Bien sûr, il s'agit d'une indifférence feinte... J'ai privilégié l'hétérogénéité dans la mise en scène... Une séquence sereine, puis un plan qui vibre, qui n'a rien à faire là. Passer d'un registre à l'autre, du rêve à la réalité, et inversement, dans le plan.

Pourquoi avoir choisi de situer le film à Bordeaux?

Y.C.: J'adore quand l'atmosphère d'un lieu réel embaume un film. Orange dans *Gueule d'Amour*, Clermont-Ferrand dans *Ma Nuit chez Maud*... J'aime qu'un film respire par son espace. Ça lui donne une identité spéciale, qui accroche curieusement la mémoire, l'imaginaire. Bordeaux est une ville ensorcelante, majestueuse, méconnue, maudite même. Une ville romantique et romanesque. C'est aussi une cage, les gens n'en sortent pas. Mais ce qu'il y a de plus beau à Bordeaux, c'est la Garonne. C'est là que j'ai fait mon éducation sentimentale, j'y suis attaché, que je le veuille ou non. Les quais de Bordeaux, c'est ma gare de Perpignan. Bien sûr, les gens ne sont plus les mêmes. Mais la Garonne est toujours là.

in Dossier de presse



La séance du lundi 30 janvier à 20h15 sera suivie d'une rencontre avec Yves Caumon.

France, 2011, 1 h 33, couleur

Scénario

**Yves Caumon**

Photo

**Céline Bozon**

Son

**Dominique Lacour, Nicolas Becker  
Jean-Marc Schick, Didier Cattin**

Musique originale

**Thierry Machuel**

Montage

**Sylvie Fauthoux**

Avec

**Sandrine Kiberlain  
Clément Sibony  
Bruno Todeschini  
Serge Riaboukine  
Alice Belaidi...**

VENISE 2011 : ORRIZONTI

COMPÉTITION OFFICIELLE

**DU 25 JANVIER AU 7 FEVRIER**

**SORTIE NATIONALE**



Animation, Russie, 2010, 1h14, couleur, v.f.

adapté du roman d'Andersen

musique **Piotr Illich Tchaïkovski**  
*Le Lac des cygnes et Casse-noisette*

• pour tous et à partir de 5-6 ans •

**SOUTIEN AFCAE JEUNE PUBLIC**

**LUN 2 JAN 16H / MER 4 JAN  
 14H30 / VEN 6 JAN 17H30**

## Le Vilain Petit Canard / Garri Bardine

*Ce que j'aime chez Andersen, ce sont son lyrisme et ses qualités de dramaturge. C'est un conteur qui met son lecteur en condition pour affronter les épreuves cruelles de la vie qui l'attend, mais il finit la plupart du temps sur une note d'espoir...*  
 Garri Bardine

Pour son premier long-métrage, le maître russe du cinéma d'animation a choisi d'adapter le célèbre conte d'Andersen, faisant du célèbre volatile un délicieux sujet en pâte à modeler. Avec son bec jaune et son long cou perforé d'ailes bourgeonnantes disgracieuses, il incarne à merveille la petite créature maladroite malmenée par une basse-cour imbue d'elle-même. Cette réserve de volatiles, aussi bien organisée que la ferme de George Orwell, a développé l'esprit de corps. Elle se rassemble chaque matin autour du coq pour un hymne national chanté en chœur qui fleurit bon l'allégorie soviétique. Notre canard au physique ingrat est bien vite rejeté, expulsé hors de l'enclos censé protéger les volatiles de la voracité du renard. En passant du court au long, Garri Bardine n'a rien perdu de son savoir-faire pour cet habile bricolage polychrome qui donnerait presque à voir les empreintes digitales laissées sur ses marionnettes... Saluons donc comme il se doit le résultat de ces six années de travail qui ont donné vie à quelque quatre cents marionnettes. La richesse de la bande-son lui donne de surcroît une patine joyeusement mélancolique qui devrait ravir les adultes ayant la bonne idée d'accompagner les enfants.

Vincent Thabourey, Positif n° 609, novembre 2011

## Petites Z'escapades / 6 courts métrages d'animation



Programme de 6 films d'animation  
 France, 1985-2001, couleur & noir et blanc

> durée du programme : 31'

tarif enfant : 3,20 € / tarif adulte : 4,30 €

• à partir de 4 ans •

**ECOLE ET CINEMA**

**MER 25 JAN 15H / SAM 28  
 JAN 17H / DIM 29 JAN 16H30**

**JEAN DE LA LUNE** de **Pascal Le Nôtre** (pâte à modeler et papiers découpés animés, 1994, 2'34", couleur)

Une des chansons enfantines classiques du répertoire, présentée de manière humoristique par *Mon âne*, héros d'une série de courts-métrages animant les chansons du répertoire français.

**L'ÉLÉPHANT ET LA BALEINE** de **Jacques-Rémy Girerd** (animation & décors en pâte à modeler, 1985, 7'34", couleur)

Un montreur de foire peu scrupuleux sillonne les routes pour exposer dans des conditions pitoyables une malheureuse baleine coincée dans une roulotte, qui pleure chaque soir sur son sort. Un jour, un petit cirque s'installe près de la roulotte. L'éléphant, touché par les plaintes de la baleine, décide, avec ses amis, d'essayer de la sauver.

**MEUNIER TU DORS** de **Pascal Le Nôtre**

(animation en plastiline, décors en cartons et papiers, gouache et collages de gommettes, 1994, 2'31", couleur)

Un âne tente en vain de réveiller le meunier endormi tout en confectionnant une pâte à crêpe. Alors qu'il fait sauter une crêpe dans la poêle, le vent, qui s'est levé, emporte crêpe et meunier, toujours endormi.

**PETITE ESCAPADE** de **Pierre-Luc Granjon**

(marionnettes papier mâché et tissus, armatures de grillages, dessins sur celluloid, 2001, 5'30", noir et blanc)

Un enfant venu du centre d'une grande forêt observe du haut d'un mur les passants qui empruntent le trottoir en contrebas. En fin de journée, l'enfant rentre chez lui heureux, la tête emplie d'images très personnelles nourries par ses multiples observations.

**LE TROP PETIT PRINCE** de **Zoïa Trofimova** (dessins sur celluloid, couleurs à la gouache, 2001, 6'40", couleur)

Le soleil se lève à l'horizon. Un petit homme s'évertue, avec ténacité et par tous les moyens possibles, à nettoyer les taches de l'astre solaire. Un superbe petit dessin animé plein de poésie et surtout plein d'humour.

**AU BOUT DU MONDE** de **Konstantin Bronzit** (dessins sur celluloid et collages, 1998, 7'45", couleur)

Au sommet d'une montagne, une maison, en équilibre. Un réveil sonne, le jour se lève. Tour à tour, les habitants de cette maison, un homme, une femme, un chien, une vache et un chat, vont sortir par l'une ou l'autre des deux portes latérales, déséquilibrant ainsi régulièrement la maison en vaquant chacun à leurs activités quotidiennes.

## Oh les beaux jours

> THEATRE

de Samuel Beckett, mise en scène Marc Paquien

Catherine Frot est Winnie, Pierre Banderet est Willie. Ce chef-d'œuvre de Beckett, facétieux et bouleversant, est une ode au temps présent, inutile et précieux.

jeudi 5, vendredi 6, samedi 7 janvier 20h30 / CRÉATION



Oh les beaux jours

## Lisa Cat-Berro Quartet

> JAZZ

On a connu son saxophone qui accompagnait François Morel dans *Un soir, des lions...* On la retrouve en leader d'un groupe qui prend toute sa place sur la scène jazz.

Lisa Cat-Berro, saxophone alto / Julien Omé, guitare / Nicolas Larmignat, batterie

Stéphane Decolly, basse électrique

vendredi 6 janvier 20h30 / CRÉATION



Lisa Cat-Berro

## Africa Umoja

> COMÉDIE MUSICALE

Une comédie musicale colorée qui explose d'émotions et de vibrations, par une trentaine d'artistes, chanteurs, musiciens, danseurs qui retracent l'histoire artistique, fascinante et passionnée des territoires de l'Afrique du Sud.

mer 11, ven 13, sam 14 janvier 20h30

jeu 12 janvier 19h30 / date supplémentaire: sam 14 janvier 16h



Africa Umoja

## Quatuor Ebène

> MUSIQUE

Ils ont conquis la célébrité sur tous les continents à la finesse de l'archet, à la virtuosité du répertoire, à l'intensité de leur musicalité.

PROGRAMME : Wolfgang Amadeus Mozart Quatuor à cordes en ut majeur KV465

Franz Schubert Quatuor à cordes n°13 en la mineur D804 «Rosamunde»

Piotr Ilytch Tchaïkovski Quatuor à cordes n°1 opus 11 en ré majeur

mardi 17 janvier 20h30

## Out of Time, chorégraphie de et avec Colin Dunne

> DANSE

Subtil dialogue entre la danse irlandaise de tradition et le geste contemporain dans ce solo aussi élastique que raffiné.

mardi 17, mercredi 18 janvier 20h30



Out of Time

## Jacques Schwarz-Bart, «Jazz Racines Haïti»

> JAZZ

Fils du célèbre couple d'écrivains, Jacques Schwarz-Bart s'est fait un grand nom dans une autre discipline, le jazz, qu'il métisse avec les esprits frappeurs des Antilles et les racines créoles.

Jacques Schwarz-Bart, leader, saxophone, compositions / Mélanie Charles, chant traditionnel haïtien (voudou, jazz)

Erol Josue, chant, danse / Jean Bonga Baptiste, tambour traditionnel haïtien / Etienne Charles, trompette /

Grégory Privat, piano / Reggie Washington, contrebasse / Arnaud Dolmen, batterie

vendredi 20 janvier 20h30



Jacques Schwarz-Bart

## Tartuffe, de Molière, mise en scène Eric Lacascade

> THEATRE

Un auteur illustre, un grand metteur en scène, une troupe d'acteurs amplement confirmés pour nous conter une histoire de tous les temps, celle de l'hypocrisie qui manipule et gruge la crédulité.

mercredi 25, vendredi 27 janvier 20h30, jeudi 26 janvier 19h30

## Symfonia Pieśni Żalonych

> DANSE

chorégraphie Kader Attou

Reprise dans le Grand Théâtre de cette pièce émouvante et habitée présentée lors de la création en juin 2010. Une œuvre foisonnante, riche, sur une sublime musique de Górecki par le directeur du Centre Chorégraphique National de La Rochelle.

mardi 31 janvier 20h30



Symfonia...

### ↳ Réservez des places

- ▶ Ouverture 1 mois avant la représentation pour les spectateurs titulaires de la CARTE LA COURSIÈRE.
- ▶ Ouverture 15 jours avant la représentation pour les spectateurs NON titulaires de la CARTE LA COURSIÈRE.
- ▶ Ouverture exceptionnelle des réservations: AFRICA UMOJA / RUY BLAS / CALACAS, Théâtre Equestre Zingaro

Tous les spectacles sont, dans la limite des places disponibles, accessibles aux spectateurs qui ne souhaitent ni prendre un abonnement, ni prendre la Carte La Coursive.

# J A N V I E R 2 0 1 2

## LUNDI 2 et MARDI 3 JANVIER

	DI 1 <sup>er</sup> /01	LUN 2	MAR 3
LE VILAIN PETIT CANARD de Garri Bardine Animation, Russie, 2010, 1 h 14, couleur, version française		16H	
CORPO CELESTE de Alice Rohrwacher Italie/Suisse/France, 2011, 1 h 40, couleur, v.o.		19H30	14H 18H
LE HAVRE de Aki Kaurismäki France/Finlande/Allemagne, 2011, 1 h 33, couleur		14H 17H30 21H30	16H 20H

## DU 4 AU 10 JANVIER

	MER 4	JEU 5	VEN 6	SAM 7	DIM 8	LUN 9	MAR 10
LE VILAIN PETIT CANARD de Garri Bardine	14H30		17H30				
LOUISE WIMMER de Cyril Mennegun France, 2011, 1 h 20, couleur	18H15	20H	14H	16H30	16H15		
LES ACACIAS de Pablo Giorgelli Argentine/Espagne, 2011, 1 h 25, couleur, v.o.	20H	14H	21H	18H15	14H30	21H	16H
LE HAVRE de Aki Kaurismäki	16H15	18H	15H45	14H30	20H	17H15	14H 20H
CORPO CELESTE de Alice Rohrwacher		16H	19H	20H	18H	19H	18H

## DU 11 AU 17 JANVIER

	MER 11	JEU 12	VEN 13	SAM 14	DIM 15	LUN 16	MAR 17
LOUISE WIMMER de Cyril Mennegun	18H		14H 20H	18H30	18H15	19H15	16H 20H
LES ACACIAS de Pablo Giorgelli		18H15	18H	16H30 20H15	16H30	17H30	14H 18H
LE HAVRE de Aki Kaurismäki		20H	16H	14H30	14H30 20H	21H	
GLORIA de John Cassavetes • USA, 1980, 2h03, couleur, v.o.	20H <sup>(1)</sup>						

DU 18 AU 24 JANVIER / FESTIVAL TELERAMA / AFCAE	MER 18	JEU 19	VEN 20	SAM 21	DIM 22	LUN 23	MAR 24
TOMBOY de Céline Sciamma • France, 2011, 1 h 22, couleur	14H		14H	18H45	18H45		
HABEMUS PAPAM de Nanni Moretti • Italie, 2011, 1 h 44, coul., v.o.	16H			14H		18H45	16H15
LA PIEL QUE HABITO de Pedro Almodovar • Esp., 2011, 1 h 57, coul., v.o.	18H15		20H30	14H30*	17H*		18H30
L'EXERCICE DE L'ETAT de Pierre Schöeller • Fr., 2011, 1 h 52, coul.	20H45	14H		20H30	16H15	14H	
BLACK SWAN de Darren Aronofsky • USA, 2011, 1 h 50, coul., v.o.		16H15		20H*	14H30*		21H
INCENDIES de Denis Villeneuve • Fr./Canada, 2010, 2h10, coul., v.o.		18H45		16H15	20H45	16H15	
DRIVE de Nicolas Winding Refn • USA, 2011, 1 h 40, coul., v.o.		21H15	18H15	17H15*	20H*		
LA GUERRE EST DÉCLARÉE de Valérie Donzelli • Fr., 2011, 1 h 40, coul.			16H		14H	21H	14H

## DU 25 AU 31 JANVIER

	MER 25	JEU 26	VEN 27	SAM 28	DIM 29	LUN 30	MAR 31
PETITES Z'ESCAPADES, 6 courts métrages d'animation France, 1985-2001, 31', couleur & noir et blanc	15H			17H	16H30		
L'OISEAU de Yves Caumon France, 2011, 1 h 33, couleur	16H 20H	14H 18H	16H 20H	18H	14H30 20H	20H15 <sup>(2)</sup>	14H 18H
SPORT DE FILLES de Patricia Mazuy France, 2011, 1 h 41, couleur	18H	16H 20H	14H 18H	14H30 20H	17H30	18H	16H 20H

(1) La projection de *Gloria* de John Cassavetes, sera suivie d'une rencontre avec **Thierry Jousse**, réalisateur, critique de cinéma et de musique.  
(Pré-vente billetterie à partir du mercredi 4 janvier)

**Festival Télérama** / Association française des cinémas d'Art et d'Essai du 18 au 24 janvier 2012: 3€ la place de cinéma sur présentation du «pass» Télérama, valable pour 2 personnes, figurant dans le magazine Télérama des 11 et 18 janvier. [Sinon tarifs habituels]

\* Projections au Grand Théâtre.

(2) La projection de *L'Oiseau*, **lundi 30 janvier à 20h15**, sera suivie d'une rencontre avec **Yves Caumon**. (Pré-vente billetterie à partir du lundi 23 janvier)

Le programme cinéma est consultable sur : [www.la-coursive.com](http://www.la-coursive.com)

LA COURSIVE SCENE NATIONALE /// 4, RUE SAINT-JEAN-DU-PEROT /// 17025 LA ROCHELLE CEDEX 1 /// TEL. 05 46 51 54 00